

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 16

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le président. Mais, non d'un chien ! faites-vous-en !

Couche. Ça, jamais.

Le président. Alors ça peut durer longtemps ?

Couche. Ça durera c'que ça durera !

Le président. Mais, mon pauvre ami... puisque vous êtes à la fois votre patron et votre ouvrier, vous n'avez qu'à vous entendre avec vous-même !

Couche. Mais j'peux pas... comme ouvrier, j'veux m'accorder des faveurs, mais comme patron, il faut que je me les refuse !

Le président. Alors, que comptez-vous faire ?

Couche. Oh ! c'est tout simple ! Comme patron, j'vais m'prendre un autre ouvrier non gréviste pour me remplacer, et comme gréviste, j'attendrai demain matin à la porte de ma boutique et j'y casserai la gueule !!!

Jean Kolb.



LES BRUITS QUI COURENT

La visite de Laure ne surprit pas Mlle Mégevaud, qui l'attendait. « Toute femme est curieuse, pensait-elle, or, le libellé de ma carte de visite, malgré l'apparence anodine et, même, à cause de cette apparence, éveillera la curiosité de Mme Charlon, d'autant que rien ne justifie cette démarche. Si je m'étais présentée peu de temps après son retour ou si j'avais à cette époque manifesté le désir de la voir, cela eût paru naturel, mais maintenant, après une année, cela doit lui sembler plus que singulier. » C'était raisonner juste. Aussi, lorsqu'un de ses neveux vint crier à la porte : « Tante, il y a une dame qui te demande, » Mlle Mégevaud sut aussitôt de qui il s'agissait. Elle se leva, ouvrit et salua d'un gracieux sourire :

— Bonjour, ma chère enfant. Vous permettez que je vous nomme ainsi, n'est-ce pas ? Mon droit d'aïnesse m'y autorise. Entrez donc.

La pièce, assez vaste, rappelait le salon d'une modeste bourgeoise, soucieuse d'ordre et de propreté. Des meubles simples, recouverts en damas rouge et préservés par de petits tapis crochétés. Une commode avec des vases en porcelaine peinte et des fleurs artificielles ; une psyché simplette. Quelques livres, quelques albums et un pupitre utilisaient un guéridon. Près de la fenêtre, une table à ouvrage. Sur la cheminée une pendule avec son globe de verre — bergère Watteau, en bronze doré, gardant ses brebis sur un socle d'albâtre — des photographies encadrées, des bibelots sans art, des œufs de Pâques multicolores en porcelaine russe. Aux fenêtres, des rideaux blancs, très blancs.

Pour recevoir Laure aimablement, Mlle Charlotte avait fait toilette. Mince et petite, dans une robe d'Orléans noir qui étageait des volants superposés, l'institutrice paraissait petite et plus âgée qu'elle ne l'était. Son visage ridé, ses cheveux blancs, sa coiffure avec de petites coques au-dessus des oreilles, le lorgnon corrigeant une myopie accusée, tout cela augmentait de dix années les cinquante-quatre ans de la vieille demoiselle. Et puis, il s'échappait des meubles, des vêtements, des tapis, une odeur mêlée de vetyver, de poivre, de bouts de sigares — éléments d'une lutte méticuleuse contre les mites — qui évoquait aussitôt l'existence des choses très vieilles, dormant dans les coffres, pour s'éveiller à de rares intervalles et répandre autour d'elles un parfum d'épices et la mémoire d'événements lointains.

Souriante, le regard très bon, pas grondeuse du tout, Mlle Charlotte faisait les honneurs de son bome. Elle disait, montrant d'un geste menu la chambre et les meubles :

— Vous voyez mon petit domaine. Il n'est pas à la dernière mode, mais je m'y plais. J'y vis avec mes souvenirs, avec des amis d'autrefois,

qui m'oublent un peu, mais que je n'oublie pas.

La phrase mélancolique était sincère. Pas l'ombre de pose dans ces mots. Laure le comprit et, d'emblée, se montra sympathique, mais trop étrangère à ces choses pour trouver le mot juste. elle dut se borner à une banalité courtoise.

— Vous vous imaginez qu'ils vous oublient. C'est peut-être une erreur.

Sans répondre, Mlle Mégevaud désignait les photographies.

— Voici mes deux élèves : le prince Serge, quand il était au corps des pages, et le prince Michel en lieutenant au Préobajensky ; voici la princesse, leur mère, dame d'honneur de l'impératrice, voici le prince Wladimir, son mari, général aide-de-camp à la suite de l'empereur, et voici enfin leur fille, la charmante princesse Sacha, une adorable enfant.

L'image de cette fillette était, en effet, délicieuse. Mlle Charlotte la regardait en souriant, les yeux humides.

— Elle doit être bien belle maintenant, murmura-t-elle à mi-voix, presque en aparté. Oui, bien belle, en costume de cour.

Puis se resaisissant :

— C'est un peu ma fille, vous comprenez : vingt ans dans la même maison, on s'affectionne. Et puis, ils étaient si bons, si bons. Maintenant, où sont-ils, que font-ils ? La guerre, hélas !

Peut-être Mlle Charlotte avait-elle mis, tout à l'heure, quelque gloriole à énumérer les titres et les grades de ses anciens maîtres, mais Laure sentit que cet orgueil n'était point personnel. L'ancienne institutrice se réjouissait simplement de ce que ses élèves fussent princes et officiers et que Sacha, sa préférée, fût très belle et, sans doute, présentement, demoiselle d'honneur de quelque grande-duchesse. Elle avait aimé, elle aimait ces boyards oublieux de la petite Suisse, pour eux insignifiante. Elle les suivait dans la vie, de loin, et sans nouvelles.

— Mais je vous ennuie, dit-elle tout à coup. Je radote. Il faut pardonner quelque manie à une vieille femme. Je vis avec eux, n'est-ce pas, et j'en parle peut-être trop. Ne m'arrive-t-il pas de parler même à leurs portraits. N'est-ce pas, Sachinka ?

Elle s'adressait en souriant, et avec un petit signe de tête, à la fillette si jolie.

— Vous voyez, fit-elle, encore, j'ai tous les défauts d'une vieille fille. Ne vous en offusquez pas. Asseyez-vous. Nous ferons une tasse de thé.

Très vive, elle prit, dans une armoire, deux tasses mignonnes, bleues, ornées de grecques rouges et or.

— C'est de la porcelaine de Toula, dit-elle en présentant la tasse à la lumière pour en montrer la finesse translucide.

Une théière semblable, un pot à crème, un sucrier, tout le service.

— Cadeau de ma petite princesse.

La bouilloire chantait doucement au coin du feu. Un silence doux, comme ouaté, planait dans la chambre, qui semblait isolée de la vie extérieure. Seul le marteau du ferblantier, frappant la tôle, témoignait d'un voisinage.

On fit le thé ; on croqua deux ou trois biscuits, puis, la glace rompue par ces menues paroles et ces menus gestes, Mlle Charlotte s'écria :

— Avouez que ma carte de visite vous a surprise.

— Un peu.

— Et vous avez dit : « Que me veut cette vieille folle ? »

— Oh ! Mademoiselle !

— Mais si, mais si. Je connais ma réputation et je m'en moque. Vieille folle, vieille gringue, vieux grognon, etc. Oh ! il y en a d'autres. Peuh. Autant en emporte le vent. Revenons à nos moutons. Il ne faudrait pas croire que je vous ai intrigué pour le simple plaisir de vous recevoir. C'en est un, assurément ; vous me plaisez ; vous avez l'air d'une bonne pâte. Oui, oui, ne vous défendez pas... Une bonne pâte. Je suis seule, et votre venue me réjouit. C'est certain. Mais mon égoïsme ne va pas si loin que de déranger les gens pour me tenir compagnie. Non. J'ai à vous parler...

Ici, Mlle Charlotte parut embarrassée. Elle demeura silencieuse pendant quelques secondes, le regard au loin, les doigts tambourinant sur les bras de son fauteuil. Puis, elle se secoua, comme pour sortir d'un milieu désagréable.

— Voyons, dit-elle, pas de phrases. Ce serait bête. Vous êtes, ma chère enfant, une bonne pâte, je vous l'ai dit. D'autre part, je vois dans vos yeux — c'est étonnant comme ils parlent vos yeux — je vois que vous ne manquez ni de confiance, ni de naïveté. Et puis, enfin, vous détestez la médisance. C'est bien ça ? Nous nous convenons parfaitement. J'ai horreur des cancan.

Laure, présentant une confiance plutôt désagréable, fronçait le sourcil. Mlle Mégevaud reprit :

— Et c'est pourtant un cancan qui m'a fait aller vous voir, seulement, je l'ai entendu chez des personnes si raisonnables que j'en ai pris peur. Vous êtes locataire chez le syndic, mon ami Vaudroz — je dis mon ami, quoique nous nous voyons rarement.

D'un geste Mme Charlon interrompit. Très pâle, les lèvres serrées, elle dit :

— Pardonnez-moi. N'insistez pas. Je sais... je sais... je sais.

(A suivre.)

P. Amiguet.

Les 15 ans du « Théâtre Vaudois ». — A l'occasion du XVe anniversaire de sa fondation, la joyeuse Compagnie du « Théâtre Vaudois », — dont la réputation est solidement établie dans toute la Suisse — donnera, au Théâtre Bel-Air, à Lausanne: samedi 20 avril à 20 h. 30 et dimanche 21 avril en matinée à 14 h. 30 et en soirée à 20 h. 30, des représentations de son étourdissant succès de fou-rire : Le Meidze, pièce vaudoise en 4 actes de M. Marius Chamot.

Il faut que l'on y accoure de toutes les parties du canton et que les salles soient comblées et enthousiastes de tous les amis et fidèles habitués de cette excellente troupe qui se réjouissent de ses progrès et de ses succès ininterrompus.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Steiger & Cie
Lausanne Rue S. François
CRISTAUX
de table et de luxe

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

